

BESTIAIRE UTOPIQUE

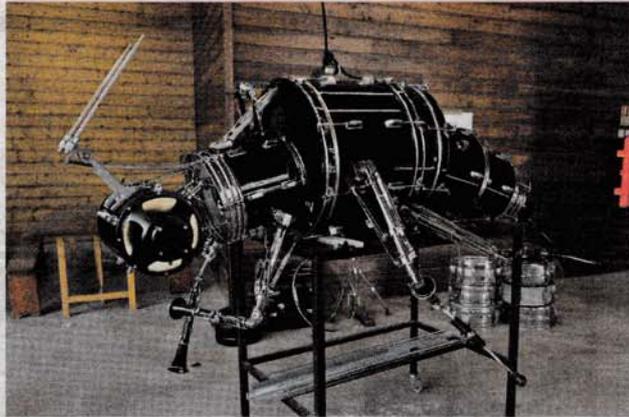
# ANIMA (EX)MUSICA

REVUE DE PRESSE



TOUT/RESTE/À/FAIRE

# Bêtes de scène aux Tombées de la nuit



Une sculpture du Bestiaire utopique. PHOTO TOUT RESTE À FAIRE

**Le «Bestiaire utopique» a été l'un des moments emblématiques du festival breton insolite, qui se prolonge jusqu'à la fin de la semaine.**

La technologie a atteint de nos jours un tel degré de sophistication, qu'on trouvera finalement quelque chose d'assez réconfortant dans la crédulité du public, encore capable de gober en 2016 un simple (mais gros) bloc de résine. Car c'est très précisément ce qui s'est passé le week-end du 3 juillet, lorsqu'un cachalot s'est échoué en plein cœur de Rennes, sur les bords de la Vilaine. Chauffée par les réseaux sociaux, la foule a accouru. Mais, deux jours plus tard, la bestiole (de 15,4 mètres) conçue par la compagnie flamande Captain Boomer avait filé... en camion.

**Chapelle.** Occultée dans le programme, l'histoire du cachalot belge a marqué le lancement des Tombées de la nuit. Disséminées aux quatre coins de la ville, mais, jamais là où on les attend (parc, parking en sous-sol, cha-

pelle...), les Tombées composent un savant mélange de performances, installations, concerts et autres interventions plus ou moins classables, déterminées, selon le directeur, Claude Guinard, à «remettre en question la notion même de festival sur un territoire où l'on trouve déjà pléthore de propositions». Parmi les bonnes pioches de l'édition 2016, le *Bestiaire utopique Anima (ex)Musica*, du collectif Tout reste à faire, résume bien l'esprit. L'action s'est déroulée jusqu'à dimanche à l'Hôtel-Dieu, hôpital désaffecté qui, le temps du festival, a revêcu

**Aux quatre coins de la ville, les Tombées composent un savant mélange de performances, installations, concerts et autres interventions plus ou moins classables.**

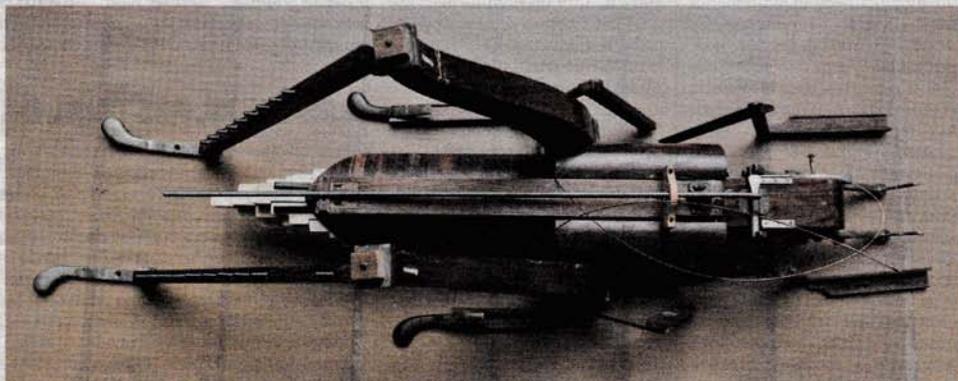
grâce au plasticien Mathieu Desailly, au décorateur Vincent Gadras et au compositeur David Chalmin, transformant de concert des instruments de musique morts en sculptures de bois et de métal sonores et animées. Posés sur des socles, à l'intérieur du bâtiment, quelques spectaculaires spécimens ont témoigné de ces palin-génésies, le trio se donnant une semaine pour, à partir d'éléments de caisses claires, de tuyaux d'orgue, de saxophones et de la visserie qui va avec, créer un «aselle des murs» – autrement dit un cloporte, mais ça sonne moins poétique.

**Insectes.** «Au début, il y a toujours un côté un peu déprimant. Nous n'avons aucune garantie de résultat, et d'ailleurs le caractère aléatoire de la démarche fait partie intégrante du projet», explique Mathieu Desailly.

Pour l'instant, le bestiaire ne compte «que» cinq insectes, la finition de chaque œuvre nécessitant en réalité «plusieurs centaines d'heures, si l'on ajoute la mécanisation et la composition musicale». A terme, les thaumaturges aimeraient en inventer une vingtaine, qui pourraient former un musée itinérant. Après l'été, l'expérience se prolongera à Chambéry (Savoie) et à Combourg (Ille-et-Vilaine). Desailly voyant encore plus loin, lui qui aimerait nouer des contacts avec l'Insectarium de Montréal, ou tenter des résidences en Afrique, en Chine, en Europe de l'Est, au chevet d'instruments traditionnels défunts, propices à d'autres chimères résurrectionnelles. Le week-end prochain, le festival sortira à la périphérie de Rennes, à Apigné, où sont notamment attendus «au bord de l'eau» le rappeur canadien Socalled, la MO Compagnie ou les sculptures acoustiques du Pragoïste Kristof Kintera...

**GILLES RENAULT**  
Envoyé spécial à Rennes

Les Tombées de la nuit, à Rennes et à Apigné (35). Jusqu'au 17 juillet. Rens. : [lestombeesdelanuit.com](http://lestombeesdelanuit.com)



*un vrai animal qui avait atterri là ! Peut-être même que d'autres ne sauront jamais qu'il s'agissait d'un faux... c'est ça qui est bien », sourit-il avec entrain.*



**Happening**

Un cachalot échoué à Rennes, victime de l'humour belge

---

C'est dans le paisible cloître de l'Hôtel-Dieu qu'on le rencontre. Un lieu encore occupé par une partie des services de l'ancien hôpital, dans lequel Claude Guinard a eu l'idée d'inviter le trio Tout reste à faire à installer son *Bestiaire utopique*. Quoi ? Des insectes ! Ça commence bien... C'est en effet sous une grande tente blanche que Mathieu Desailly et Vincent Gadras ont installé leur « *bloc opératoire* » : un joyeux fourbi dans lequel trônent des caisses remplies d'outils, de cahiers tout griffonnés, de perceuses, ponceuses, fils et cordons, et au milieu, les squelettes de deux banjos, d'un harmonica et d'une caisse claire. « *La tête d'un cloporte !* » explique Mathieu, un *Larousse des insectes* sous le bras. Plasticien et graphiste, formé à l'école Boulle, c'est lui qui dessine, conçoit, imagine ces bêtes fabriquées à partir de carcasses d'instruments de musique hors d'usage.

Après lui, Vincent les met en forme : scénographe et fondu de mécanique, il coupe, colle, assemble, visse, ponce... pour concevoir une sculpture instrumentale animée. Ensuite, intervient Davis Chalmin, compositeur, ingénieur du son et musicien, pour animer l'ensemble via une partition musicale spécialement composée pour chaque insecte, comme pour fermer la boucle. Car ces instruments, s'ils sont hors d'usage dans la vie de tous les jours, reprennent ici leurs droits : ils sont à l'origine des créations, et retrouvent *in fine*, de manière allégorique, leur fonction initiale. Au final, on ne voit plus des insectes, mais bel et bien des objets d'art que magnifient le son, la lumière, le mouvement, les matériaux de composition.

Ainsi, à travers un parcours qui nous conduit du cloître à la chapelle de l'Hôtel-Dieu, on découvre les cinq œuvres réalisées jusqu'à maintenant par le collectif en plus de trois ans. Ici l'araignée posée sur un plateau, faite de pieds de de synthé, d'étouffoirs de piano, d'une mandoline, d'un yukulélé, d'éléments de guitare et de pistons de trompette... Là, un piano Pleyel de 1917 trouvé chez Emmaus, entièrement démonté et remonté pour en faire un scarabée dont les ailes se déploient et laissent apparaître les marteaux de l'instrument... « *On cherche d'abord à rendre visible l'invisible*, explique Mathieu Desailly. *Ces toutes petites bêtes, on les voit lorsqu'on est enfant et on les oublie une fois adulte. Et pourtant elles sont tout autour de nous. On essaie aussi de révéler des instruments qu'on a l'habitude de voir sous un angle précis. En retournant une mandoline pour en faire le corps de notre araignée, on lui donne une seconde vie et on permet à beaucoup de gens de découvrir des objets qu'ils n'auraient peut-être jamais vus d'aussi près.* »



Au final, on a beau détester les insectes, force est d'admettre qu'on ne les voit même plus. « *On n'exclut pas d'arriver à en réaliser une vingtaine, pour créer une symphonie, tout en gardant le côté cacophonie !* », prévient le concepteur. Ça tombe bien, il reste 35 millions d'espèces d'insectes à découvrir, et le trio a reçu, ce même lundi 4 juillet, un legs inespéré : quatorze instruments hérités d'un pensionnaire de 93 ans.

A la sortie de l'Hôtel-Dieu, le soleil a fait son apparition. Le temps est idéal pour filer à Betton, à une dizaine de kilomètres au nord de Rennes, et rattraper le [Radeau utopique de l'Ecole parallèle imaginaire](#). Sur ce rafiot en bois de seize mètres, arrêté au bord du canal de l'Ille-et-Rance, s'entremêlent des vélos, plusieurs grosses malles, des planches en bois et un tas de bidons. Au soleil, du linge sèche. Et à bord, douze navigateurs un rien délurés âgés de 25 à 28 ans : acteurs, metteurs en scène, urbanologue, architecte, médecin, éthno(musico)logue, sociologue... partis le 3 juillet de Rennes, à la recherche de l'[île utopique](#), siège de la société idéale décrite par le penseur anglais Thomas Moore dans *Utopia*, l'ouvrage fondateur de la pensée utopiste (dont on célèbre d'ailleurs, dans la discrétion totale, les cinq cents ans de la parution).

« *On part du principe que cette île existe, et qu'il faut qu'on la trouve, puisque personne n'est jamais parti à sa recherche* », explique Simon Gauchet, metteur en scène et anthropologue. *Notre but est de montrer qu'on peut réinventer le réel par la fiction, et permettre aux gens de formuler leurs utopies pour commencer à les réaliser* ». Une douce rêverie ? Les protagonistes de cette histoire n'en démordent pas.

Aux passants qui s'approchent de leur étrange radeau et questionnent leur projet, ils répondent avec la même conviction, et aiment à citer Théodore Monod (le scientifique français affirmait que « *l'utopie d'hier peut devenir la réalité* »), l'écrivain russe Mikhaïl Saltykov (selon qui « *sans utopie, aucun activité véritablement féconde n'est possible* »), ou Oscar Wilde (« *Aucune carte du monde n'est digne d'un regard si le pays de l'utopie n'y figure pas* »). Et si, vraiment, vous n'êtes pas convaincu par cette « possibilité d'une île », rendez-vous à l'arrivée du radeau, à partir du 8 août à Saint-Malo...

Puisqu'on a quitté la ville pour rejoindre la campagne, autant continuer... La fin du parcours nous emmène cette fois à Apigné, au bord des étangs qui accueillent le dernier week-end du festival (du

[telerama.fr/scenes/a-rennes-les-artistes-cultivent-le-droit-a-l-utopie,144954.php](http://telerama.fr/scenes/a-rennes-les-artistes-cultivent-le-droit-a-l-utopie,144954.php)

## INSOLITE

CHAMBÉRY | Une performance dans le cadre du Bel-Air Claviers Festival qui se termine ce soir

## Symphonie pour arthropodes

PAR PERRINE COULON

En résidence à la Cité des arts de Chambéry, le collectif "Tout reste à faire" s'est donné cinq jours pour transformer de vieux instruments de musique en insecte géant. La performance de ce trio d'artistes allie les arts plastiques, la mécanique et la musique.

Un coléoptère de deux mètres de long et une grosse punaise ont fait leur nid, cette semaine, dans le hall d'accueil de la Cité des arts de Chambéry. Composés d'éléments de batterie, de bouts de violoncelles ou d'un squelette d'harmonium, ces insectes géants s'animent à l'approche des visiteurs. Bruit d'ailes, cliquets des pattes et bourdonnement, ils jouent aussi leur propre symphonie, au son des instruments de musique qui les composent.

Ces drôles de bestioles sont nées de l'imaginaire du collectif "Tout reste à faire". Mathieu Desailly (graphiste et plasticien), Vincent Gadras (scénographe) et David Chalmin (compositeur) s'attachent, depuis trois ans, à redonner vie à d'anciens instruments de musique sous forme d'arthropodes. Qu'ils aient six, huit ou encore plus de pattes, six petites bêtes de cette gran-



Le méloé (coléoptère) exposé cette semaine à la Cité des arts de Chambéry a été réalisé avec des batteries, des clarinettes et des bouts



## Le collectif : « Montrer les aléas de la création, ça fait partie du procédé de fabrication »

Jusqu'à ce soir à Chambéry, les artistes sont en mode "performance", dans le cadre du Bel-Air Claviers festival. Comme un clin d'œil évident, le trio de créateurs a choisi de travailler à partir de claviers et de piano, pour réaliser sa septième bestiole à la Cité des arts. Arrivés mardi, ils ont commencé par aller chercher un vieux piano mécanique à La Ravoire, dans les environs de Chambéry, pour le ramener et le désser complètement dans leur atelier éphémère. Sans aucune idée, encore, de ce qui va jaillir de leur imaginaire, promettent-ils. « Anima (ex) musica, c'est aussi la création en direct et en public, explique Mathieu Desailly, entre deux réglages dans les entrailles du coléoptère pour ajuster le son de l'enceinte. On amène tout ce qu'il faut, nos outils, notre bonne volonté, et après, on voit si les bêtes se laissent apprivoiser. Ce n'est pas dit qu'on arrive à terminer notre nouvelle création avant de repartir, mais montrer les aléas de la

création, ça fait partie du procédé de fabrication. »

Entre les caisses à outils et les mallettes remplies de morceaux d'instruments de musique, quelques livres et deux carnets de croquis. Les bibles du plasticien, ce sont de vieux bouquins d'occasion : le dictionnaire des instruments et celui des insectes. « En général, je pars d'un choix chronique explique Mathieu Desailly. La couleur noire nous a guidés pour le méloé (le coléoptère réalisé avec des batteries), et la couleur bois pour la punaise. » Vincent Gadras, lui, travaille davantage sur la partie technique, sur l'assemblage des différentes parties, et la mécanisation qui va faire battre des ailes ou vibrer une partie du corps. Le compositeur intervient dans un second temps. David Chalmin crée des petits bruits mécaniques, avec les éléments qui composent la bête, et enregistre des petites boucles d'une minute, qui tour à tour s'animent ou émettent le bruit d'un froissement d'ailes, d'un frotement de pattes. « L'idée, in fine, explique le trio, ce serait d'en avoir une vingtaine, installées dans un dispositif plutôt sombre et de les faire jouer toutes ensemble.

Comme dans une forêt, ça peut être silencieux comme tout à coup extrêmement bruyant. On accepte aussi la cacophonie ».

L'une des principales difficultés qu'ils rencontrent, dans leur fantaisie, n'est pas la création à six mains. Car le trio discute, façonne et travaille de concert. L'enjeu, c'est de trouver la matière première.

## L'instrument, un objet sacré

« On n'avait pas mesuré à quel point l'instrument de musique était quelque chose de sacré » s'étonne encore Mathieu Desailly. L'instrument a soit une valeur vénale - on ne se sépare pas comme ça d'une contrebasse - soit une valeur affective. « L'accordéon de ton-ton Maurice », ça reste un peu tonton Maurice » sourit le collectif. A Rennes, à l'occasion de leur dernière performance cet été au festival des arts de rue Les Tombées de la Nuit, ils ont non seulement séduit le public, mais ils ont eu l'occasion de mesurer cet attachement. « Une dame de Cherbourg nous a apporté le banjo de sa maman en nous disant qu'elle préférerait qu'il ait

une seconde vie ». Comme elle, une quinzaine de personnes leur ont apporté des instruments. Mais le principal fournisseur des artistes, ce sont surtout des conservatoires qui stockent des instruments d'étude usés ou cassés, dont la réparation coûterait plus cher que la valeur d'achat. Entre leurs mains, le banjo de Cherbourg est devenu une tête de cloporte. Un piano Pleyel de 1917 a mué en scarabée.

La suite de cette aventure, le trio la transporterait bien dans d'autres contrées. Pourquoi pas au Japon, ou en Afrique, où les instruments de musique sonnent et résonnent dans des tonalités différentes. Avec des courbes et des lignes qui, dans l'esprit du plasticien, se transforment déjà en corps de doryphore ou en carapaces colorées.

Le collectif "Tout reste à faire" est en résidence jusqu'à ce soir à la Cité des arts de Chambéry. Le Clavier Bel air festival se termine ce samedi 17 septembre par le concert "Maximimalist" (6 pièces et plus) autour de Katia Labèque, à 20h30 à l'espace Mairaux.

## L'idée est née sur la route entre Chambéry et Rennes

Graphiste à Rennes, Mathieu Desailly réalise depuis huit ans les affiches du festival de musique classique chambérien. Il aime déjà détourner des animaux ou des objets, dans ses affiches, pour figurer des instruments de musique. Après être passé à une première réalisation en trois dimensions, Mathieu

Desailly s'adjoint l'aide du scénographe rennais Vincent Gadras pour réaliser une autre petite bête, en 2013, au Bel-Air claviers festival. C'est là qu'ils font la connaissance du compositeur chambérien David Chalmin. Après avoir transformé un piano en sauterelle dans le cadre d'une résidence au musée savoisien,

l'idée d'entamer une collection sonore fait son chemin sur la route du retour. Et la route est suffisamment longue, entre Chambéry et Rennes, pour que l'idée se concrétise. Le coléoptère créé à la Cité des arts est le troisième à naître sous la bonne étoile du festival de musique classique chambérien.



Mathieu Desailly (au premier plan) et Vincent Gadras, en pleine recherche pour le nouvel insecte d'Anima (ex) musica. Photo J. D. S. M.

ming dans l'espace public avec le musée de la Danse. Trois jeunes chorégraphes rennais ont travaillé sur les « Silly Walks » (« Marches idiotes ») des Monty Python, ça promet.

**Les cosses des 52 dimanches sont-elles toutes noires, ou reste-t-il une place pour l'improvisé ?**

Nous publierons un programme dépliant tous les deux mois, et nous nous adresserons également au public via un site internet dédié. Notre volonté est, si possible, de ne pas annoncer les choses trop en avance. Par exemple, nous pourrions envisager un rendez-vous intitulé « l'opportunité du lundi » !

**Que sera le premier rendez-vous ?**

Nous annonçons la couleur dans quelques jours, c'est le cas de le dire, avec la compagnie Artank et sa performance *The Color of Time*. Créée il y a trois ans, cette proposition s'inspire du *Hall*, une fête traditionnelle très populaire en Inde. Elle est participative, car elle nécessite de trouver entre 150 et 200 complètes parmi les habitants. Il y a notamment parmi eux des daliers de poudre (de couleur) qui devront écouler quelque 3000 sachets, et par là même mettre une ambiance de « Bronx joyeux » dans la ville. Sinon, les autres ingrédients sont les suivants : une chorégraphie Bollywood ; des personnages un peu bizarres disséminés dans la foule ; une parade qui monte en puissance le musée des Beaux-Arts. La place de la République et la place de la Mairie... Et, parmi tout ce beau monde : Yvette, notre géniale octogénaire !

**C'est parfois tous les jours dimanche, non ?**

Oui, nous nous sommes dit qu'il était dommage d'accueillir une compagnie sur une seule date, comme les artistes d'Architectes of Air, programmés en mai. Pour les présenter brièvement, ces deux allumés anglais reviennent le château gaulliste. Ils posent leur structure de 55 mètres sur 35 au Thabor, dans le carré DuGuesclin. Il s'agit d'un dédale de cylindres dans lequel les promeneurs pourront venir se perdre. Pour en profiter au maximum, nous les accueillons donc les 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, et 15 mai !

Propos recueillis par Jean-Baptiste Gondou



- En mars :**
- dim. 27 : *The Color of Time*, Cie Artank, dans le centre-ville de Rennes - festival Ay-Clap - w = Bourmès (jean. 26 et dim. 27)
- En avril :**
- dim. 03 : Les «Premier dimanche» aux Champs Libres + «Anima (ex musica)» à Hermauthe + «Hedon Dooin» dans le parc des Hautes-Durmes.
  - dim. 17 : le *Projet Fantôme*, Étienne Saglio, passerelle Saint-Germain + festival Mythos.
- En mai :**
- Du dim. 8 au dim. 15 : *Architect of Air*, carré DuGuesclin, parc du Thabor.
  - Dim. 15 : le *Projet Fantôme*, Étienne Saglio, passerelle Saint-Germain + fête de nuit, esplanade Général-de-Gaulle.
  - Dim. 22 : *Shanties*, festival de jeux vidéo + Rennes sur roulettes.



**Le bestiaire onirique de Mathieu Desailly**

Connu pour ses talents d'officiiste (Mythos, Orchestre de Bretagne...), Mathieu Desailly se colle cette fois à la troisième dimension : la réalisation de sculptures d'insectes à partir d'instruments de musique. Le démontage invite même les curieux à découvrir en live ses secrets de fabrication.

Liverpool possède son musée des Beatles ? Avec son bestiaire utopique peuplé d'insectes et baptisé « Anima (ex musica) », Rennes n'a plus rien à envier à la capitale des Liverpudliens. De là à dire que le scarabée réside... Pour *Thabor*, elles ne sont que quatre créatures jaillies des rêves de Mathieu Desailly : un scarabée recyclé d'un piano Pleyel 1900 ; un harmonium acheté 1€ à une église réformée et réincarné en punaise ; une sautoire née du mariage d'une caisse de mandoline, de quelques tuyaux de trompette et d'une sorte de yakalé ; une sautoire... On les croirait inertes, mais elles se meuvent, et nous émeuvent. Mieux, elles jouent de la musique quand certaines antennes bien cachées détectent la présence des curieux.



Mathieu Desailly en train de mettre la main à la patte de sa sautoire.

« Anima (ex musica), c'est un peu comme si vous veniez vous perdre dans une forêt aux dimensions étranges », jure l'intéressé. Toutes proportions parfaitement respectées, les insectes sont en effet à l'échelle XXL. Pour concrétiser ce rêve de bestiaires gigantesques aux nombreuses paires de pattes, six mains ne sont pas de trop : celles du designer-développeur Mathieu Desailly, celles du scénographe-constructeur Vincent Gadras, et celles du compositeur de musique David Chalmers, chargé d'habiter les lieux de ses mélodies inquiétantes.

APPEL AU DON L'association Tout reste à faire lance un appel au don d'instruments ayant rendu leur dernier soupir.

RENDEZ-VOUS Le 3 et 10 avril, écomusée de pays de Rennes, dans le cadre de Dimanche à Rennes.

« Les chemins pour rentrer dans cette galerie sont multiples. Faut-il qu'on puisse voir cette démarche comme celle d'un artiste contemporain ; mais le prisme de lecture peut aussi être tout autre, fantasmagorique par exemple. » À terme, le musée itinérant devrait compter dans ses rangs une vingtaine de spécimens, à la fois chef d'œuvre de précision mécanique et de suggestion onirique. La punaise ? Elle fait « des trous, des petits trous, toujours des petits trous ».

no 27 - mars-avril 2016 - Les Rennais 21

Entretien  
Claude Guinard,  
directeur des  
Tombées de la nuit

**Dimanche à  
annonce (de  
la couleur**



Claude Guinard (droite), accompagné de Philippe Kaufmann, conseiller artistique des Tombées de la nuit.

**Comment est née l'idée de Dimanche à Rennes ?**

Même s'il ne portait pas encore ce nom, le projet était inscrit dans le programme électoral de la mairie, Nathalie Appéré. Des acteurs déjà engagés dans une programmation culturelle dominicale ont été associés pour imaginer ce qui pourrait être, selon eux, un rendez-vous hebdomadaire programmé chaque dimanche.

Plusieurs idées ont très vite émergé : par exemple, que Dimanche à Rennes ne devrait pas rajouter un événement supplémentaire à une liste déjà longue. Ou qu'il fallait nous appuyer sur les atouts que nous connaissons bien aux Tombées, à savoir le côté «brun» inattendu ou décalé de Rennes.

Une autre idée importante de Dimanche à Rennes est de mettre en lumière des initiatives existantes et de rechercher une certaine cohérence. Cela passe par des choses simples comme un agenda culturel partagé, que les choses soient bien claires : je ne suis pas là pour programmer 52 dimanches, mais pour révéler le puits de la ville.

**Les Tombées de la nuit vont elles se dilier dans ce nouvel événement pour disparaître ?**

Pas du tout, elles restent d'autant plus d'actualité que leurs préoccupations de territoire, le jeu avec la ville, la place du spectateur... rejoignent celles de Dimanche à Rennes. Par ailleurs, les Tombées de la nuit n'ont jamais campé sur une position, le festival a su évoluer ces dernières années, tant au niveau de sa temporalité, de sa géographie, ou de

sa forme... Il s'agit ici d'une étape supplémentaire dans une vie déjà longue.

Pour présenter schématiquement la cartographie de Dimanche à Rennes, nous distinguons quatre types d'événements : les productions « maison », estampillées Tombées de la nuit (une quinzaine cette année) ; les coproductions partenariales (ex : Tombées de la nuit et musée de la Danse), les propositions des partenaires soutenus par nous ; les événements déjà existants, comme *Tout Rennes court*.

**L'été dernier, la présentation de *Dominoes* sur le mail François-Mitterrand dans le cadre des Tombées de la nuit, a en quelque sorte joué le rôle de test grandeur nature ?**

Oui, les conditions étaient réunies pour cela : c'était un dimanche, la performance *Dominoes* s'est déroulée dans l'espace public, avec une forte dimension participative des habitants. Pour vous donner un exemple, la personne qui a poussé le premier domino s'appelle Yvette, elle a 82 ans. Eh bien, nous la retrouvons impliquée dans d'autres événements programmés dans le cadre de Dimanche à Rennes.

**Le magicien Étienne Saglio et le graphiste-officiiste Mathieu Desailly sont très présents dans cette première saison...**

C'est exact. Pour les présenter brièvement, Étienne Saglio est un poète magicien qui prend plaisir à

hanter les salles de spectacles avec ses ectoplasmes. Après *Limbes*, son *Projet Fantôme* traverse les murs pour investir l'espace public. Dans le cadre de Dimanche à Rennes, il donne neuf rendez-vous au public, toujours au même endroit (au-dessus de l'eau, au niveau de la passerelle Saint-Germain), et toujours au moment du coucher du soleil. J'y vois pour ma part un magnifique signe poétique. Graphiste-officiiste de métier, Mathieu Desailly passe de l'autre côté du miroir pour devenir artiste. Il recycle de vieux instruments de musique en insectes et crée un bestiaire utopique. Tout au long de la saison, le public sera invité à suivre ces étranges créatures (voir encadré).

**Pouvez-vous citer quelques exemples de collaborations ?**

Par exemple, en avril, avec le festival Dooiin'it. Cet événement est spécialisé dans le hip-hop américain. Sa programmation est aussi exigeante que pointue, et pourtant, qui sait, à part les passionnés, que ce festival existe ? La patte de Dimanche à Rennes, c'est de donner de la visibilité à cette manifestation. Elle réside aussi dans le choix du lieu : Dooiin'it emmène en effet le public dans le parc des Hautes-Durmes. Le même DJ, une pointure dont le nom n'échappe, jouera donc la veille au Stéréolux, un lieu branché de Nantes, puis dans un jardin public rennais le lendemain. Je trouve cela plutôt amusant. En septembre, nous proposerons également un trai-

« Eh, vous faites quoi dimanche prochain ? » Un brin incongrue, l'apostrophe prend tout son sens avec « Dimanche à Rennes ». Pilotée par les Tombées de la nuit, cette première saison sera notamment hantée par les fantômes d'Étienne Saglio et les insectes musiciens de Mathieu Desailly.

## Leurs insectes naissent de vieux instruments

**Exposition.** Ils fabriquent et animent de grosses bêtes fantaisistes.

Le début d'un bestiaire de vingt pièces qui formera une exposition unique.



Mathieu Desailly et Vincent Gadras construisent de drôles d'insectes (à gauche, l'araignée et la sauterelle).

L'araignée, la punaise, la sauterelle et le scarabée... Ce sont les quatre premières bestioles du trio Desailly-Gadras-Chalmin. Toutes créées à partir d'instruments de musique au rebut. Quelque trois cents heures de travail ont été nécessaires pour construire chaque bête. Touches de piano, pédales, archet, cordes, piston de trompette... Rien n'est jeté. Chacun des insectes est ensuite équipé d'un moteur pour permettre le mouvement, faisant entendre son propre son grâce à une composition musicale de David Chalmin.

« C'est une école de patience », confie Mathieu Desailly, sculpteur, plasticien et graphiste. Avec le scénographe Vincent Gadras qui l'accompagne sur le projet, lui aussi Rennais, il est devenu incollable sur les insectes en tous genres. Plongé depuis plusieurs mois dans les encyclopédies, Mathieu Desailly étudie la

morphologie de ces invertébrés à six pattes pour s'émanciper et imaginer des bêtes hybrides, monumentales, poétiques, pouvant peser jusqu'à 100 kg. « Je fantasme, idéalise. Ensuite, la réalité se rappelle à nous. »

### Trouver des instruments

La difficulté est de trouver des instruments de musique : « On en achète à Emmaüs, sur les sites de vente entre particuliers. On a aussi reçu des dons des conservatoires de Rennes et Fougères. » Tous ces objets manufacturés abandonnés, cassés, sont ensuite désossés, détournés. « La philosophie du projet est de leur redonner leurs lettres de noblesse, avec un design et le mouvement de la vie. »

Mathieu Desailly imagine l'enveloppe, la peau, et Vincent Gadras, la structure, avec toujours la même exigence pour les finitions. « S'il faut

passer cinq heures sur une aile, c'est parti. » Chacune des bestioles est présentée sur un socle. L'idée est d'en réaliser une vingtaine pour une exposition mobile, sans doute présentée dans la pénombre, avec un système de déclencheur de présence qui permettra à la grosse bête de s'animer à l'approche du visiteur.

Chaque construction unique donne lieu à une performance en public. À l'écomusée du Pays de Rennes, début avril, ils ont prévu de créer un nouveau scarabée, entre ces espèces que sont le méloé et le blaps, à partir d'une série de six batteries.

Agnès LE MORVAN.

Jusqu'au 10 avril, les artistes de Tout reste à faire seront en résidence à l'écomusée du Pays de Rennes. Exposition Anima (ex) musica jusqu'au 30 avril. [www.toutrestefaire.com](http://www.toutrestefaire.com)

## Décevante Sect

À la télé ce soir. Dans le valeurs humanistes. Une

Dans un monde régi par de nationales impitoyables, le sants se terrent en ville haute la populace se tasse en ville Sirius, flic à l'ancienne, tente, une hiérarchie corrompue, d'ger ceux qui en ont besoin. Il poser au dangereux Munro Gregory, photo), qui veut cr milice d'élite, composée d'h robotisés.

Olivier Marchal, l'ancien fil lure patibulaire, livre une séri clé et nerveuse. Mais Secti déçoit par sa lourdeur. Le mo peint est superficiel et n'a ri novant. Et puis, on garde tou tête l'excellente série *Trepall Arte* en février), elle aussi situ un futur proche et décrivant ciété divisée en deux... Et là,

## Pomme d'Api fête

Presse. Petit Ours Brun, pour les 3-7 ans ont conc

Fêter les 50 ans d'un maga n'arrive pas tous les jours... dans le secteur jeunesse, c tres valent selon les modes cences marketing. *Pomme* c servé aux 3-7 ans, se place des titres français sur cette d'âge (96 000 exemplaires p

Son premier numéro est mars 1966, pour 2 francs ! l'un des premiers magazin ceux qui ne savent pas lire était gonflé », raconte Ann rédactrice en chef. Petit Ours plus vieux héros du titre, y fa tises depuis quarante ans i les tout-petits à exprimer le tions ».

Le mensuel (5,95 €) é Bayard ne cherche pas à « neur de savoirs, mais à a gner les enfants dans leu té », avec ses histoires d' initiations à la philosophie.

## Rennes

# La Ville veut faire des dimanches un temps festif

La Ville prend la main sur les dimanches. Les Tombées de la Nuit vont orchestrer les événements. Coup d'envoi le 27 mars, avec une parade colorée et festive qui partira du musée

Dire qu'il ne se passe rien à Rennes le dimanche serait mentir. Sont déjà bien repérés les événements comme les premiers dimanches aux Champs libres, Les Coquecigrues, la gratuité des musées le premier dimanche du mois, ou encore des rendez-vous ponctuels comme Fous de danse... Et à chaque fois, c'est la foule, les Rennais sont au rendez-vous. Pas question de toucher à ces événements bien installés, auxquels appartiennent aussi Tout Rennes court et Rennes sur roulettes.

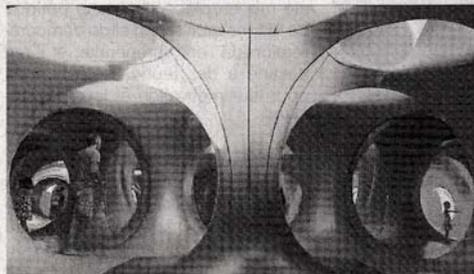
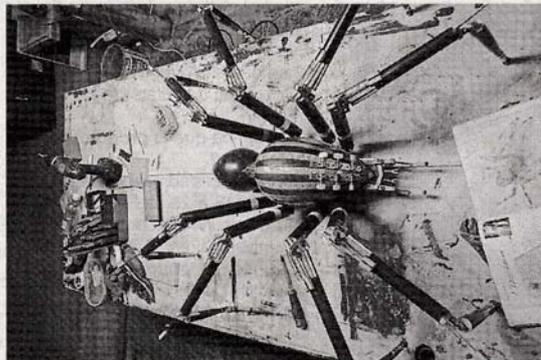
Mais la Ville a décidé de valoriser et d'intensifier les événements, ce jour particulier de la semaine, pour les inscrire dans une politique événementielle, en confiant l'organisation aux Tombées de la Nuit, qui imprimera sa marque de fabrique sur cette série de rendez-vous. « **L'idée est de se dire qu'il se passe toujours quelque chose à Rennes, le dimanche. C'est important pour les habitants mais aussi pour les touristes** », explique Sylvie Robert, adjointe à la communication.

L'un des fils rouges sera l'espace public, mais l'accessibilité comptera aussi. Ces rendez-vous seront labellisés « Dimanche à Rennes » par un comité qui réunit des élus et les Tombées de la Nuit. « **L'esprit est de mettre la ville en jeu**, explique Claude Guinard, directeur des Tombées de la nuit, expert en la matière. **Et c'est plus facile d'entretenir un jardin à plusieurs. Notre souhait est d'ouvrir notre espace de jeu.** »

### Parade, fantôme, bestioles

Coup d'envoi le 27 mars, avec la compagnie marseillaise Artonik qui, en s'inspirant de la holi (fête des couleurs qui célèbre le printemps en Inde), va proposer une parade colorée, dansante et participative. Elle partira du musée des Beaux-Arts pour rejoindre la place de la mairie.

Parmi les autres rendez-vous à venir : le bestiaire utopique de Mathieu Desailly, qui fabrique des bestioles



Les drôles de bêtes de Mathieu Desailly. Le magicien Etienne Saglio et son fantôme. Le château gonflable revisité de la compagnie Architectes of Air. The color of time de la compagnie marseillaise Artonik.

à partir d'instruments de musique au rebut (à l'écomusée du pays de Rennes les 3 et 10 avril) ; le château gonflable revisité de la compagnie Architectes of Air, qui s'installera au Thabor du 8 au 15 mai ; le fantôme d'Étienne Saglio, présent lors de la Nuit blanche, à Paris, et qui viendra se promener sur la Vilaine, autour de la passerelle Saint-Germain, à la tombée de la nuit...

Viendront aussi s'inscrire dans cette dynamique, les trainings proposés chaque mois par le musée de la danse, le festival Doonit, le Stunfest, Big Lové, événement electro en plein air... « **Notre souhait est de ne pas figer les choses, de garder une certaine réactivité...** »

Des idées sont encore à l'étude

avec les brocanteurs qui s'installent sur le mail, la ballade avec Brassens, autour de l'initiation à des marches burlesques initiées par les Monty Python... « **Pourquoi ne pas proposer, dans les théâtres, des spectacles hors abonnement, ce jour-là, organiser des premières ? L'idée est que ça génère des initiatives, des envies, qui ne soient pas de simples animations.** »

### La fin du festival d'été ?

Un grand rendez-vous est à l'étude avec l'Opéra autour de la pratique vocale. Un travail est également mené avec les festivals qui rythment la vie culturelle rennaise. « **Avec les Trans Musicales, on a évoqué la possibilité d'un dance floor à l'Ubu, de 9 h à**

**20 h. L'idée est de proposer un pas de côté.** »

Mais ce nouveau tempo ne sonnet-il pas le glas du festival des Tombées de la Nuit, proposé chaque année en juillet ? « **Le budget est maintenu et renforcé** », assure la Ville. Les Tombées de la Nuit vont signer une quinzaine de rendez-vous dans l'année, avec deux temps forts en juillet, et un autre l'hiver, pendant les vacances de Noël. « **Nous sommes sur un développement différent qui permet des libertés**, assure Claude Guinard. **Le format d'un festival est parfois contraignant. Et quand on a quarante propositions sur une semaine, certaines se trouvent éclipées.** »

Agnès LE MORVAN.

# Les bons plans pour sortir à Rennes ce week-end

Littérature, musique, visites, loisirs... Voici quelques idées de sorties pour s'occuper ce week-end, en famille ou entre amis. Avec notamment d'étonnants insectes-instruments de musique...

**Anima (ex) Musica à l'Écomusée**  
L'exposition Anima (ex) Musica de l'Écomusée du pays de Rennes propose, jusqu'au 30 avril, un parcours insolite où les instruments de musique deviennent des insectes animés. Imaginée par trois artistes (plasticien, scénographe, compositeur), elle invite le public à suivre les secrets de fabrication d'une créature hybride et fantaisiste, conçue à 100 % à partir d'instruments de musique au rebut. Jusqu'à la fin du week-end, le public est invité à venir suivre les secrets de fabrication de l'animal.  
**Samedi 9**, de 14 h à 18 h, et **dimanche**, de 14 h à 19 h. À l'Écomusée du pays de Rennes. Entrée : 5 € / 3 €.

**Les puces de Rennes**  
Chaque deuxième dimanche du mois, les Brocanteurs de l'Ouest, que l'on peut croiser devant les halles centrales chaque jeudi, s'installent sur le mail François-Mitterrand. Diversité et qualité, tels sont les principes de cette brocante dominicale qui chasse la copie et privilégie l'authentique, l'ancien, du XVIII<sup>e</sup> au vintage 60's.  
**Dimanche 10**, de 9 h à 18 h. Mail François-Mitterrand (partie est).

**Le Lac des cygnes au Liberté**  
Le Lac des cygnes est le ballet le plus joué au monde, même plus d'un siècle après sa création ! En trois actes, il raconte le fol amour du prince Siegfried pour la princesse Odette, condamnée par un sorcier à se transformer en cygne le jour, et à redevenir femme la nuit. Apprenant cette malédiction, Siegfried fera tout pour briser le sort... En 1875, à la demande du Ballet de Moscou, Piotr Ilitch Tchaïkovski compose son premier ballet, Le Lac des cygnes. En s'inspirant de sa vie personnelle tour-

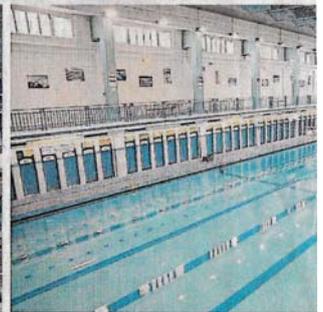
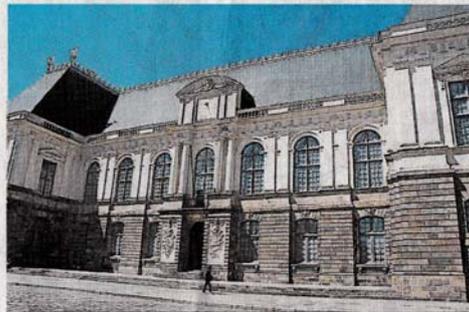
mentée, il révolutionnera l'approche de la musique classique. Samedi 9 avril, le ballet et l'orchestre seront interprétés par l'Orchestre national de Russie.  
**Samedi 9**, à 15 h 30 et 20 h 30 au Liberté. Entrée : 39 € / 49 € / 62 €.

**Rencontre avec l'éditeur et écrivain Jean-Christophe Rauzy**  
L'invité du Café littéraire, samedi, n'est autre que Jean-Christophe Rauzy, le fondateur des Editions Aux Grands Mots. Lors de cette rencontre, il évoquera son premier roman policier *Une perle rare*, avant de le dédicacer. Les ingrédients ? Une statuette de l'inspecteur Dupont, un collectionneur mis sur la touche par un commissaire, un malfrat avec des doigts comme des pinces de crabe, un gamin qui cherche un deuxième père, une femme en quête de l'amour...

**Samedi 9**, à 15 h 30, à la librairie Forum du livre, rue de la Visitation.  
**Des visites guidées**  
Que ce soit le centre historique avec ses rues médiévales et places royales ou le parlement de Bretagne : deux visites guidées sont organisées dimanche par Destination Rennes - Office du tourisme.

**Dimanche 10**, départs de Destination Rennes à 11 h et 14 h 30. Rue Saint-Yves. Entrée : 7,20 € / 4,60 €.

**Polaroid is not dead**  
Expos, safaris, ateliers... L'événement *Polaroid is not dead* s'installe à l'hôtel Pasteur dès aujourd'hui et jusqu'au 1<sup>er</sup> mai. Un rendez-vous organisé par l'association Tête d'Art qui cherche à mettre en valeur l'esthétisme du Polaroid. L'exposition de photographies instantanées présente le travail de 52 artistes photographes français et étrangers. Samedi, un safari-photo



En haut, le Parlement de Bretagne, à visiter ; la piscine Saint-Georges pour y plonger. En bas, l'étonnante exposition Anima (ex) Musica, ces designers bretons, et Boire, au musée de Bretagne, sont à découvrir.

est organisé dans la ville. Chacun est invité à prendre des photos et à participer au concours dont le résultat sera dévoilé en fin de journée.

**À partir du samedi 9 avril**, visite de l'exposition gratuite. Safari à 14 h 30, rendez-vous à l'hôtel Pasteur. Participation de 15 € pour les pellicules. Renseignements : [www.facebook.com/atetedelart](http://www.facebook.com/atetedelart)

**Les expos Bouroullec**  
Les frères Ronan et Erwan Bouroullec, originaires de Quimper, font par-

tie de plus grands designers internationaux. Ils se sont laissés tenter par un projet mêlant trois lieux pour quatre expositions à Rennes. Le rendez-vous est donné jusqu'au 28 août, aux Champs libres, au Fonds régional d'art contemporain (Frac), à Beaugard, et au Parlement de Bretagne. L'occasion de s'émerveiller devant leur travail dans l'espace public, la micro-architecture, le design d'objet et les créations modulaires.

**Jusqu'au 28 août**, Frac Bretagne, de 12 h à 19 h, aux Champs libres de

14 h à 19 h et au Parlement de Bretagne, de 14 h à 19 h.

**Mais aussi...**  
Les piscines des Gayeulles, de Villejean et Saint-Georges sont ouvertes samedi et dimanche. Les expositions Boire au Musée de Bretagne, Oberthur à l'Écomusée, Bon appétit à l'Espèce des Sciences ou celle sur les Tentures du parlement au Musée des beaux-arts sont encore ouvertes au public. Au Cinéma, à l'Arvor, au Colombier,

au TNB ou manquent *revolution*, *L'Épave*, *Merci Patric* multiplie les positifs.

# Que faire à Rennes ce week-end ?

À Pheullus, écouter de la musique  
quelques idées de sorties.



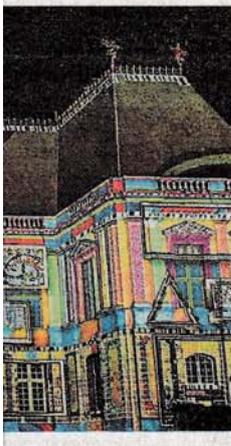
Mairie.

être sa folle humeur.  
di, à 20 h 30. Place de l'Hôtel  
Gratuit.

**La découverte à l'Écomusée**  
che, les médiateurs de l'Éco-  
proposent aux visiteurs de  
sur les traces des naturalistes  
imille Oberthür et de rentrer  
univers fascinant de l'entomo-  
étude des insectes. Objectif ?  
ir comment les naturalistes  
et d'aujourd'hui mettent de  
dans cette incroyable biodi-

che, de 14 h 30 à 18 h. À  
isée. Entrée au musée : 5 € /

**Des sur le parlement**  
classique de l'été à Rennes  
venu depuis hier : les projec-  
ir le parlement de Bretagne.  
é par la société Spectacu-  
Allumeurs d'images, le spec-



tacle **Lumières** est de retour pour la  
2<sup>e</sup> année consécutive. Sur trois fa-  
çades de la place du parlement, des  
projections respectant parfaitement  
l'architecture du bâtiment ! L'expé-  
rience est immersive et poétique  
pour ce sons et lumières. L'histoire  
racontée est celle d'une « **assem-  
blée parlementaire** » recevant d'émi-  
nents spécialistes de la lumière.

Samedi et dimanche, à 23 h. Place  
du Parlement de Bretagne. Gratuit.

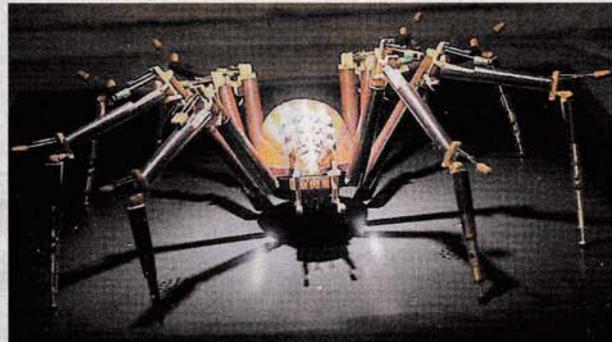
### Et aussi...

Rue Vasselot, un grand pique-nique  
est organisé par les commerçants di-  
manche midi (chacun apportant ses  
victuailles pour un moment festif au  
soleil) ! Et le soir, ne manquez pas la  
finale France-Portugal pour soutenir  
les Bleus. Les bars seront ouverts  
jusqu'à 2 h. Et puis, surtout, il y a aus-  
si l'écran géant installé esplanade  
Charles-de-Gaulle pour regarder le  
match !



Jeanne Plante en concert. ce soir.

## Des insectes géants s'invitent à l'Hôtel-Dieu



Anima (Ex) Musica à l'Hôtel-Dieu dans le cadre des Tombées de la nuit.

Objet de fascination pour les uns, ou  
de cauchemar pour les autres... les  
insectes interpellent.

À l'Hôtel-Dieu, jusqu'à la fin du  
week-end, cinq immenses représen-  
tants du genre sont exposés. Leur  
particularité ? Ils sont réalisés en-  
tièrement à base d'instruments de  
musique en fin de vie. La sculpture  
créée est mécanique, en mouvement  
et instrumentale. En fond sonore, une  
musique évoque la bête !

Scarabée, sauterelle, araignée...  
Pour l'heure, cinq insectes sont déjà  
en état de fonctionnement, mais en  
cours de réalisation une 6<sup>e</sup> bête :  
l'Aselle des murs (sorte de cloporte).  
Aux commandes de ce projet **Anima  
(Ex) Musica**, on trouve trois artistes,  
aux spécialités bien définies : Ma-  
thieu Desailly (design), Vincent Gar-  
dras (technique d'assemblage) et  
David Chalmin (composition). À l'Hô-  
tel-Dieu, tout le monde est invité à  
venir les voir travailler.

« Cela fait trois ans que nous  
nous sommes lancés sur le projet,  
racontent les créateurs. À terme,  
nous espérons créer une vingtaine

d'insectes avec des instruments  
qui pourraient venir de différentes  
parties du monde et notamment  
d'Afrique et d'Asie. »

Le travail est énorme. Il faut au  
moins 200 heures pour la fabrication  
d'un insecte. Après le travail de des-  
sin, il s'agit d'utiliser des morceaux  
d'instruments pour recréer la bête  
« en essayant de rester fidèle à l'ori-  
ginal. »

Ce n'est que dans un 2<sup>e</sup> temps  
que l'équipe envisage la partie mé-  
canique. À l'aide de moteurs ou de  
cartes électroniques, ils feront bou-  
ger pattes, corps, antennes... En der-  
nier, le compositeur intervient pour  
créer une musique « **mêlant le bruit  
de la mécanique amplifiée, le son  
des différents instruments utilisés  
et l'imaginaire que renvoie l'ani-  
mal.** »

Marine LATHUILLIÈRE.

**Jusqu'au 10 juillet**, exposition per-  
formance dans le cadre des Tom-  
bées de la nuit. De 12 h à 20 h, à  
l'Hôtel-Dieu. Gratuit.



**SORTIE**

## LA BALLADE DES INSECTES GÉANTS

La pièce est plongée dans le noir. Le sol est mou comme de l'humus. Soudain les pas du visiteur déclenchent une lumière, révélant un énorme insecte. Dérangé dans son sommeil, il entame une mélodie. Normal : son corps est fait de fragments d'instruments de musique. *Anima (ex) musica* est une expérience à mi-chemin entre la promenade musicale et le musée d'automates. Elle se tient du 3 au 30 avril à l'Ecomusée.

Les insectes-instruments sont l'œuvre de trois hommes. Mathieu Desailly est connu pour ses affiches. Les « M » de Mythos ou les instruments chimériques de l'Orchestre de Bretagne, c'est de lui. Il est accompagné du scénographe Vincent Gadras et du compositeur David Chalmin. Leur association Tout reste à faire récupère des instruments anciens pour les transformer en une punaise de 2,30m, un scarabée de 130 kg... « La punaise est faite à partir d'un harmonium, explique Mathieu Desailly. Le scarabée, d'un piano Pleyel de 1917. » L'association lance un appel au don d'instruments ([tinyurl.com/z3g7psc](http://tinyurl.com/z3g7psc)). Le projet s'adapte aux structures qui l'accueillent. « A l'écomusée, il y aura un vivarium et des notes scientifiques. » Une installation à l'opéra de Rennes est en discussion pour la saison 2017.



 RUBRIQUE  
COORDONNÉE  
PAR JULIEN JOLY  
[julien.joly@lemensuel.com](mailto:julien.joly@lemensuel.com)

R. Dubois / D.P.